Lecture linéaire n°15 : « Prologue » : Extrait L.1 à 32, *Juste la fin du monde*, Lagarce.

Introduction générale :
D'abord intitulé sous sa forme romanesque, ***Les Adieux***, puis ***Quelques éclaircies***, ***Juste la fin du monde*** est la pièce la plus connue du metteur en scène, comédien et dramaturge, Jean-Luc Lagarce, écrite à Berlin en 1990. Elle aborde un thème cher à Jean-Luc Lagarce qui est le retour. Louis, un écrivain, retourne après des années d'absence dans sa famille pour leur annoncer qu'il va mourir mais il n'y parviendra pas.
Dans la pièce, on passe alors d'une volonté de juste dire à un cri étouffé.

Introduction particulière :
Le texte présenté est un extrait du prologue de la pièce.
Prologue : discours avant le discours, avant que l'action ne commence. C'est une tradition au théâtre qui vient de l'Antiquité et qui a pour but d'exposer le sujet de la pièce.
Le prologue se présente ici sous la forme d'un monologue de Louis, constitué d'une seule et même phrase qui progresse par répétitions, reformulations, parenthèses. D'emblée, le lecteur et spectateur est surpris par cette exposition qui est à la fois narrative et rétrospective. Il est aussi surpris par l'écriture de Lagarce qui rappelle la poésie, notamment le vers libre.
Qu'est-ce-qui fait alors l'ambiguité de ce prologue qui annonce une intrigue à la fois traditionnelle et très moderne ?

Lecture expressive du texte : /!\ à la lecture, c'est une seule et même phrase, ne pas s'arrêter !

Composition du texte : Le prologue se compose de 3 parties débutant chacune par « l'année d'après ».
I. Louis annonce sa mort. L.1 à 6.
II. Il évoque sa prise de décision du retour dans sa famille. L.7 à 16.
III. Il énonce la raison de son retour. L.17 à 28.

I. Louis annonce sa mort.
Dès le début, Louis annonce sa mort « Plus tard, l'année d'après j'allais mourir à mon tour ». Le monologue s'ouvre sur deux indications de temps très étonnantes. « Plus tard » et « l'année d'après ». L'emploi de l'imparfait « j'allais » qui permet d'envisager le futur à partir d'un repère passé, est extrêmement troublent et place le lecteur dans un temps presque irréel, très troublant. **Louis parle comme s'il était déjà mort. La parole semble naître d'un après.** De plus, la phrase à peine commencée, « Plus tard... » est suspendue et l'information principale la plus essentielle est mise entre parenthèses avec les tirets. **Ce début se présente comme un après me drame qui va suivre.** Nous avons donc affaire à un personnage qui est à la

fois mort et encore vivant. Le retour au présent dans « J'ai près de trente-quatre ans maintenant... » contribue, participe à la confusion et annonce cette fois-ci comme la mort à venir « c'est à cet âge que je mourrai ». De plus, nous apprenons ici l'âge du personnage et le prologue remplit bien sa fonction d'exposition. De plus, l'annonce de cette mort, dès le début, ancre la pièce dans une tragédie. Les jeux sont faits d'avance. En même temps, l'annonce de cette mort fait du spectateur un témoin privilégié et même un confident de Louis. Ce qui renforce la proximité. Louis revient ensuite sur les mois d'angoisse qui ont suivi l'annonce de sa mort « L'année d'après, de nombreux mois, que j'attendais... ». Le personnage ici subit, n'agit plus. On remarque son absence de volonté avec les négations : « ne rien faire », « ne plus savoir ». Il est ici contraire à un héros tragique qui lutte contre sa destinée. **De plus, on remarque la reprise de la formule « l'année d'après » qui reviendra ensuite comme un leitmotiv, et qui révèle combien la parole pour Louis est difficile. C'est une parole qui se cherche, qui se construit.**

Jean-Luc Lagarce utilise la figure d'écriture : l'épanalepse : c'est la reprise d'un même groupe de mots de façon insistante et oratoire.
On remarque, d'autre part, le verbe « tricher ». Il s'agit d'un verbe qui a une connotation négative. Le personnage de Louis joue une rôle, se masque. On retrouve dès le prologue, le thème du mensonge, le paraître, le masque. Le thème du rôle du masque sera un thème essentiel.

II. Il évoque sa prise de décision du retour dans sa famille.
Le deuxième mouvement s'ouvre de nouveau sur l'indication « l'année d'après » qui semble souligner sa difficulté à parler et à évoquer un nouvel événement crucial celui de sa décision de retourner dans sa famille dont le lecteur spectateur ignore tout encore. Pronom de la première personne « je » : mort, deuxième mouvement, pronom « on », valeur universelle. « On » : hommes et Louis va évoquer comment il est arrivé à prendre la décision de revenir dans sa famille : « L'année d'après, [...] malgré tout ». L'énoncé de cette décision retardé + Louis, laisse entendre sa difficulté + peur + associe le spectateur lecteur à l'expérience dont il parle. Champ lexical du danger « risque », « l'ennemi » compléments circonstanciels de manière « à peine », « imperceptiblement », « sans vouloir », verbe « oser », emploi du conditionnel présent « réveillerait » « détruirait », lente et difficile prise de décision, celle de faire un geste. Syntaxe : juxtaposition de groupes de mots + répétition → « Malgré tout » rendent compte → confusion du personnage + peur : moment-là. Peur qu'il nomme d'ailleurs clairement + terme apparaît seul à la ligne 17.

III. Il énonce la raison de son retour.
Le troisième mouvement énonce sa décision. Après une dernière reprise de « l'année d'après » la décision prise est enfin énoncée. « Je

décidai de retourner les voir, revenir sur mes pas, aller sur mes traces et faire le voyage ». Passage rupture par rapport au mouvement précédent : montre l'usage du passé simple + arrêt de la reprise du leitmotiv « l'année d'après » à partir de ce moment-là. **Un complément de but précise ensuite la raison de ce retour : « pour annoncer »** → + compléments circonstanciels de manière → façon d'annoncer + reprennent l'idée de précautions de circonspection (prudence) du personnage (déjà évoquée dans sa lente prise de décision) : **« Lentement, avec soin, avec soin et précision ».** Insertion : parenthèse + formule elliptique « - ce que je crois -» créent à nouveau → rupture : déroulement de la parole. Louis, soucieux : trouver : mot juste reprend à nouveau 4 compléments circonstanciels de manière « Pour annoncer lentement, calmement, avec soin et précision ». 4 compléments circonstanciels de manière, disent : difficulté : rencontrera Louis : projet : celui de juste dire + dire avec justesse. Difficulté de mettre en mots paraît : usage à nouveau : parenthèse qui insère : interrogation rhétorique « -Et n'ai-je pas toujours été un homme posé ? ». Répétition du verbe « annoncer » : nouveau sans complément : crée : véritable attente. « Annoncer, dire, seulement dire, ma mort prochaine et irrémédiable, l'annoncer moi-même, en être l'unique messager ». **Seul mot isolé sur une ligne, le verbe « dire » est mis en relief et précise que la mort de Louis n'est pas le sujet de la pièce mais bien la volonté de dire.** Complément des verbes « annoncer » + « dire » : « ma mort prochaine et irrémédiable » Adjectif « irrémédiable » inscrit : pièce : tragédie : l'idée de quelque chose VS lequel on ne peut lutter. Enfin le personnage **se présente comme voulant maîtriser cette annonce :** « l'annoncer moi-même, en être l'unique messager » Répétition du verbe annoncer, la forme renforcée du pronom « moi-même », adjectif « unique » + terme « messager » (personnage traditionnel de la tragédie antique) soulignent cette volonté de maîtrise et montrent que **Louis endosse un rôle.** Volonté affichée, sait, paraître. Personnage joue : rôle, triche, se ment : lui-même : autres.

Conclusion :

Ainsi ce prologue se situe entre tradition et modernité. Le texte qui ouvre la pièce de Lagarce reprend la forme traditionnelle du prologue de la tragédie antique par l'adresse au public, les thèmes de la fatalité et de la mort, le personnage du messager et la thématique du retour. Il s'inscrit cependant dans la modernité par le brouillage de la temporalité, l'emploi d'une seule phrase qui multiplie les redites, les corrections, et annonce un drame qui sera bien celui du langage et non pas seulement une crise personnelle et familiale.

des points en +

Comme dans les tragédies antiques où une divinité pouvait prononcer le prologue, Louis ressemble à Hermès, dieu messager chargé de guider les âmes des morts vers l'autre monde.